



ET LES MODES D'INTERVENTION  
L'ORGANISATION

DES JEUNES

DE LA DIASPORA  
POUR LE DEVELOPPEMENT DU MALI

### Description de l'étude

L'objectif de l'étude a été d'analyser « l'organisation et les modes d'intervention des jeunes de la diaspora pour le développement du Mali » afin de concevoir un programme de mobilisation et de valorisation de leurs initiatives. Elle a été réalisée en 2011 par la Cellule Technique du Codéveloppement dans le cadre du projet CIGEM, Centre d'Information et de Gestion des Migrations au Mali mis en oeuvre en appui au Ministère des Maliens de l'Extérieur et de l'Intégration Africaine et financée par l'Union Européenne. A ce titre elle a permis d'alimenter la Politique Nationale Malienne sur Migration (PNM).

Elle a été conduite par une équipe de consultants dans trois pays : Le Mali, la France et l'Espagne. Un échantillonnage aléatoire a été constitué via le Web et les réseaux sociaux. Au total 150 jeunes ont renseigné les questionnaires. Ceci confirme la pertinence du Web comme outil majeur de communication et d'information des jeunes de la diaspora. Il ne s'agit pas d'un recensement exhaustif et l'échantillon a exclu une part des jeunes de la diaspora « jeunes en difficulté » ou « jeunes désocialisés ». A ce titre les résultats ne doivent pas être généralisés à l'ensemble de la population « Jeunes de la diaspora ».

Enfin les acteurs des trois pays ont été associés tout au long de l'étude, à travers des comités ad-hoc, dans l'analyse et l'interprétation des résultats.





Photos de l'exposition « Parcours de migrants »

## Contexte

Au Mali et en Europe, les jeunes de la diaspora sont de plus en plus visibles, à la fois via leurs projets mais également via les « success stories » de leaders politiques, économiques et socioculturels.

Cette émergence des jeunes de la diaspora dans la relation entre les migrations et le développement est également une nécessité. En effet, le vieillissement des travailleurs migrants arrivés en nombre dans les années 70 et 80, conjugué à la crise économique mondiale se traduit par une stagnation des transferts financiers de la diaspora en direction du développement des régions d'origine. Les leaders d'opinion de la diaspora, ainsi que les institutions maliennes et européennes, s'accordent sur le fait que les prochaines pages de l'histoire du Codéveloppement seront écrites par les jeunes de la diaspora : une nouvelle génération pas uniquement venue du Mali mais également née en Europe.

## Typologie des jeunes de la diaspora

La cible de l'étude « jeunes de la diaspora » a été définie par le groupe de travail « Nouvelles générations de la diaspora à Bamako », comité de pilotage de l'étude. Il s'agit de jeunes âgés de 18 à 40 ans. Ils sont soit :

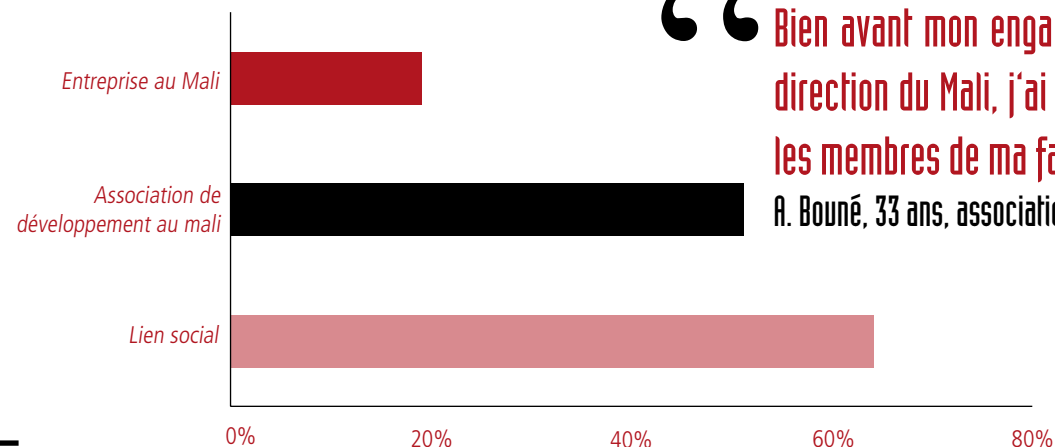
– Primo-arrivants : nés au Mali et arrivés en Europe après 18 ans ;

Donnant priorité à l'amélioration de leur situation professionnelle, statutaire ou de logement, le lien des primo-arrivants avec le Mali relève principalement du lien social c'est-à-dire le téléphone, et l'envoi d'argent pour les dépenses familiales (santé, école, l'échange téléphonique). Le profil des primo-arrivants présents en France et en Espagne sont très semblables (âge moyen, année moyenne d'arrivée en France...) Le choix du pays de destination est lié à des opportunités statutaires (obtention d'une carte de séjour) et d'emploi. Les primo-arrivants se déplacent d'un pays à l'autre au gré des opportunités administratives et économiques.

– Jeunes de 2ème génération : nés en Europe de parents maliens ou nés au Mali et arrivés en Europe avant 18 ans.

Les jeunes de 2ème génération, bénéficiant d'une situation statutaire et d'emploi plus stables, développent des liens plus divers avec le Mali. Un jeune de 2ème génération sur deux est impliqué dans des activités associatives liées au développement du Mali. L'objectif n'est pas uniquement l'amélioration des conditions de vie des populations maliennes, c'est également un cheminement plus personnel identitaire, social et professionnel. Dans l'espace concerné par l'étude, le profil 2ème génération est uniquement présent en France. D'après les entretiens, les enfants de 2ème génération en Espagne sont pour les plus vieux âgés de 10 ans, correspondant aux premières vagues d'immigration malienne en Espagne.

Types de lien des jeunes de 2ème génération avec le Mali (schéma ci-dessous)



“ Bien avant mon engagement associatif en direction du Mali, j'ai un lien très fort avec les membres de ma famille restés au Mali. A. Bouné, 33 ans, association Les routes du Futur ”

## Les associations des jeunes de la diaspora : ouvertes et généralistes

Si les anciens migrants se sont regroupés par rapport au lieu de vie au Mali, sous forme d'associations villageoises, la genèse des associations des jeunes de 2ème génération est plutôt le lieu de vie en Europe, le quartier ou la ville de résidence. Ces associations sont diverses, et accueillent des membres de toutes origines. Elles conduisent, au delà des actions au Mali, de nombreuses actions citoyennes (action sociale, sport, culture) en Europe.

Leur domaine d'intervention prioritaire au Mali est l'éducation. La moitié des projets sont réalisés en dehors du village d'origine des parents. Dans 2/3 des cas, ces projets sont pérennisés avec la mise en place de structures de gestion locales.



“ Le point majeur de mon lien avec le Mali est que ce pays se développe à vitesse grand V et qu'il y a de grandes parts de marché à prendre. ”

I. Bahily, 30 ans, entreprise H2S

Projet d'adduction d'eau potable de Mountain Soninké

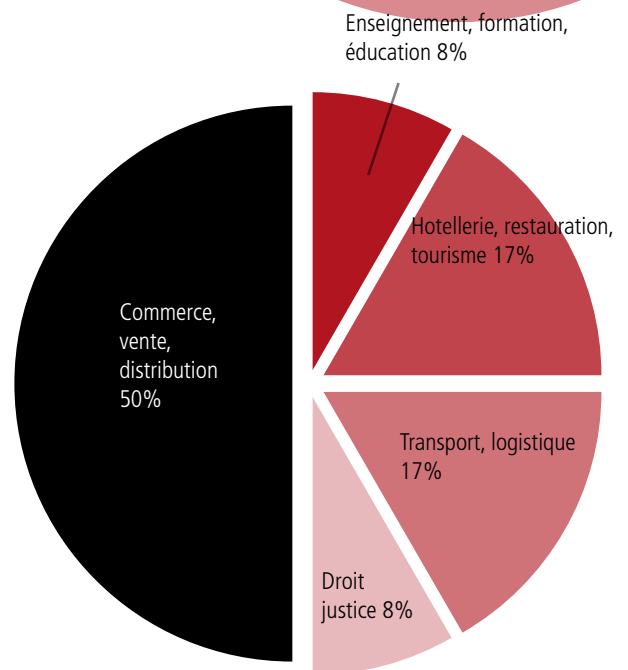
## Les entreprises des jeunes de la diaspora : informelles mais volontaristes

Un jeune sur cinq est impliqué dans un projet ou une idée d'entreprise. Le Mali est choisi pour ses opportunités de développement. Les jeunes valorisent ici l'image positive des entreprises françaises sur le marché économique malien.

50 % des entreprises sont créées dans le domaine du commerce et 50 % dans le domaine des services. L'absence des jeunes dans la production et l'industrie, et la non formalisation des entreprises tient en une crainte de l'environnement global des affaires. Les investissements de création des entreprises sont financés majoritairement par un apport personnel. Le lien avec le système bancaire est rare.

La majorité des entreprises enquêtées ont été créées en 2009. Même s'il est difficile de mesurer les résultats d'une entreprise après deux ans d'activité, la majorité des gérants annoncent des bénéfices faibles. D'après les jeunes entrepreneurs, leur double-culture s'exprime dans la rapidité et dans la rigueur avec laquelle ils conduisent leurs affaires, et leur difficulté concernent un manque de connaissance des pratiques maliennes en affaire.

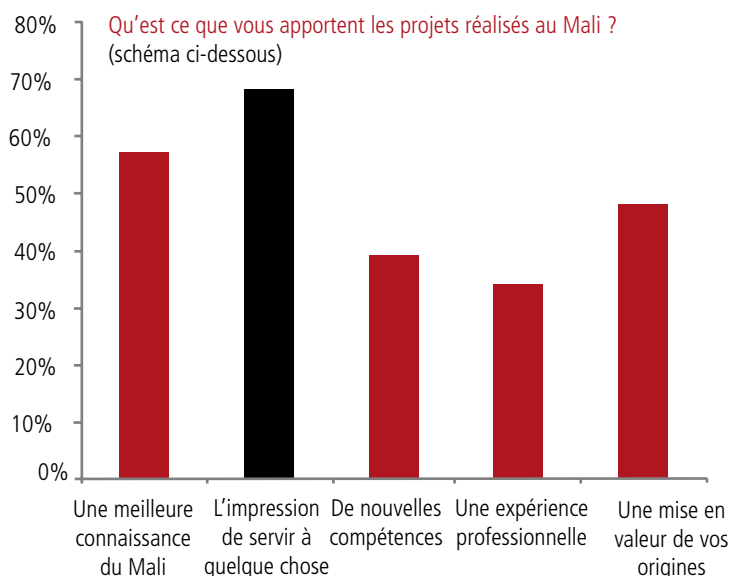
Répartition des domaines d'activité des entreprises des jeunes de la diaspora (schéma ci-contre)



## Une plus-value personnelle et professionnelle

Au-delà de la réussite des projets au Mali, de l'apport pour les populations locales, des bénéfices économiques qu'ils peuvent en tirer, la plus-value des projets des jeunes de la diaspora est d'abord personnelle et identitaire. Les projets apportent aux jeunes « l'impression de servir à quelque chose », « une meilleure connaissance du Mali » et une « meilleur connaissance de leurs origines ».

Dans plus d'1/3 des cas, la plus-value est également professionnelle avec l'apport de nouvelles compétences et une expérience professionnelle. Les jeunes inscrivent les actions réalisées en direction du Mali dans leur curriculum vitae comme une expérience professionnelle à part entière.



## Un partenariat à construire avec les institutions maliennes

Même si 1 jeune sur 2 estime que les institutions ne sont pas proches d'eux, ils ont comme leurs aînés une forte capacité de mobilisation de :

- Partenaires privés dans 60% des cas.
- Villes et collectivités locales dans 53% des cas.

Les jeunes ont très peu de contacts avec les autorités maliennes et pourtant ils estiment que ces contacts sont indispensables à la réussite des projets. Cette absence de contact traduit le manque de confiance des jeunes dans l'environnement économique et institutionnel du Mali. L'image des institutions maliennes souffre d'un lourd déficit, qu'il s'agira sans doute de combler par plus d'espaces de dialogue.

## Une question de génération : poursuivre sans reproduire

Les jeunes de la diaspora se démarquent de leurs aînés en intervenant de manière plus importante dans le secteur privé. Concernant les actions associatives, ils reconnaissent l'utilité des actions de leurs parents pour le Mali mais ne souhaitent pas les reproduire. Seul un jeune sur cinq est membre d'associations d'anciens.



Si les jeunes souhaitent se démarquer dans le lien avec le pays d'origine, ils maintiennent cependant certaines pratiques. On peut citer le système performant de transfert de fonds mis en place dans les foyers de résidents de travailleurs migrants. Deux jeunes sur trois utilisent ce système informel pour envoyer de l'argent au Mali.

Les jeunes âgés de 20 à 30 ans sont les plus mobilisés dans les actions de développement en direction du Mali. Au-delà de 30 ans, les obligations professionnelles et souvent familiales (mariages, enfants) entraînent un désengagement progressif de l'action associative.

On observe un « turn-over » rapide. Tous les dix ans une génération de jeunes de la diaspora laisse place à une autre. C'est l'une des caractéristiques surprenante de leur action, et surtout au regard de leurs parents qui sont parfois restés mobilisés 40 ans durant dans des associations villageoises.

Le fort taux de participation des jeunes de la diaspora à des actions de développement (50% de l'échantillon) concentrées sur la tranche d'âge 20 – 30 ans, ainsi que la plus-value concernant la construction identitaire et professionnelle font de ces actions en direction du Mali un élément de passage à l'âge adulte pour ces jeunes. Le lien avec le Mali peut être considéré comme un élément constitutif personnel et professionnel pour les jeunes de la diaspora qui ne demande qu'à être pérennisé.

“ La phrase « il y a tout à faire au Mali » revient souvent dans la bouche de nos aînés. Pour ma part je ne pense pas qu'il y a tout à faire mais qu'il faut se battre pour des secteurs qui ne sont pas encore développés. »

S. Magassa 27 ans, chargée d'administration

## CONCLUSION

Sans parler de conflit de génération, il existe aujourd'hui une certaine incompréhension entre les « anciennes générations » et les jeunes de la diaspora quand à l'avenir du lien économique, sociale et culturelle qu'ils entretiennent avec le Mali.

La volonté des jeunes est de faire évoluer les systèmes de relation économique et solidaire avec le Mali. Cela ne signifie pas un désengagement et ne doit pas se traduire par une diminution des transferts financiers comme le redoutent certains acteurs du Codéveloppement en Europe et au Mali. La jeune génération de la diaspora est sans doute plus nombreuse que l'ancienne, dispose de compétences techniques et financières plus importantes, et a une capacité de mobilisation des partenaires plus éprouvée. Cette étude nous montre que son engagement pour le Mali est très ancré et même en quelque sorte indispensable à sa construction individuelle et professionnelle en Europe.

“ Je tiens depuis un certain nombre d'années à soutenir à travers du crédit des initiatives utiles au Mali. Je ne veux donc pas donner de l'argent mais donner un coup de pouce à des jeunes ayant des projets intelligents pour le Mali. ”

M. Honé, 38 ans, PDG Airness